

La Vie de Chester Steven

Wiener écrite par sa

femme



La Vie de
Chester Steven Wiener
écrite par sa femme.

La Vie de
Chester Steven Wiener
écrite par sa femme

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 1998
ISBN : 2-86744-596-5

PREMIÈRE PARTIE

A MM. de la Police :

La bonne femme auteur de cette biographie étant extradée de France pour des raisons purement pécuniaires, et son joli deux-pièces rue d'Avron à Paris repris, avec tous les meubles, livres, documents, chaîne stéréophonique, imprimante laser couleur, etc., par de soi-disant réfugiés bosniaques, en plus souffrant de la migraine, son texte, le suivant, quoique dépourvu d'avis politiques et plutôt d'une nature édifiante, est resté à peu près à l'état de brouillon, les quelques américanismes et les défauts de maladresse littéraire étant lamentables mais entièrement innocents. Elle vous prie d'avoir de l'indulgence pour son affaire.

Préface à la vie de Chester Steven Wiener

Nous dînons avec des amis *en ville*, ou bien chez d'autres amis en ville, tous les soirs. Telle est la vie des Américains à Paris. Il faut en remercier les Français, qui font de nous tous des vedettes à fêter, et c'est en partie cela que j'essaie de faire en écrivant ce petit livre. Mais pour dire les choses plus justement, moins liées à mon état d'âme qui ne fait pas de séparation entre mon mari Chester Steven Wiener et moi-même, il faudrait commencer par : *JE DÎNE*, etc., *tous les soirs*, etc. Parce que, malgré son goût pour la bonne chère et la gaie compagnie française, ainsi que son désir fondamental de rester sans trêve auprès de moi et de ne jamais me laisser seule dans les situations sociales, Chester n'est, malheureusement, pas toujours aussi disponible que moi. D'abord, c'est un philosophe

de premier ordre, donc quelqu'un qui passe la journée entière à ranger ses contemplations, toujours à l'écoute du moment d'inspiration pour les formuler et donc qui, forcément, ne commence le travail du jour que le soir, quand la grande distraction du soleil s'amointrit, et quand l'on retrouve finalement du calme, surtout quand sa bien-aimée est censée être saine et sauve entre les mains de bons amis, c'est-à-dire ailleurs. De plus, Chester, qui est d'une constitution visiblement assez solide, mais en réalité également très sensible, souffre d'une manière prolongée en conséquence des petits changements de climat, notamment chaque fois qu'on arrive à Paris ou qu'on repart pour New York; c'est-à-dire constamment, mais non pas à cause d'un défaut corporel ou congénital et cela aussi l'oblige à passer quelques soirées tout seul.

De plus, c'est à Chester qu'incombe la besogne redoutable de nous maintenir dans la possibilité de manger tous les jours (avec nos amis adorables ou pas), en remplissant tous les ans, c'est-à-dire sur un planning en permanence, des demandes pour des bourses de recherche qui lui permettront d'achever, bientôt, la formidable thèse de doctorat qu'il écrit sur Michel de Montaigne, entre autres. Je sais que je devrais faire mon devoir en sollicitant des bourses de mon côté aussi, mais je n'ai, en général, jamais

fait une seule chose digne d'être subventionnée et, pire que cela, je vous avoue ma folie misérable en admettant que je me trouve parmi la minorité ridicule et parfois ennuyeuse de gens qui croient, à peu près, que l'on devrait les payer juste parce qu'ils accomplissent ce qu'ils considèrent comme un cadeau pour les autres, qui est l'acte de demeurer en vie avec toutes les bontés que cela contient pour autrui (possibilité de dîner en ville avec nous, etc.). Sans doute, je ne mérite point d'être soutenue par aucun gouvernement ni par aucune fondation bénévole pour l'humanité simplement à cause de ma respiration continue. Mais je crois bien qu'il y a des gens dignes de l'être. L'excellente Bridghe Mullins, dramaturge d'origine las-vegasiennne, qui bénéficie actuellement d'une bourse de recherche au Musée de la Famine à Dublin et qui partage mes idées sur la nécessité des appuis pour certains êtres afin d'encourager leur existence pure et simple, en est digne, par exemple. Et Chester le serait aussi, bien sûr. Si jamais un prix pareil s'organise, il faut que Chester le reçoive tout de suite. Mais pour le moment Chester et moi vivons tous les deux sur les petites sommes provenant des bourses tantôt françaises, tantôt américaines et parfois les deux à la fois (dont une qu'il obtient, en réalité, pour l'aider dans sa recherche des petits cadeaux pour moi qu'il trouve sans cesse sur son chemin vers la Biblio-

thèque nationale). Nous sommes donc le plus heureux et le moins riche des couples d'Américains à Paris âgés de plus de vingt-cinq ans.

Comme l'on me voit, donc, parfois et même souvent toute seule dans les soirées ou bien dans les dîners où nous étions invités tous les deux, on me demande naturellement où est Chester, et j'écris ce livre partiellement en guise de réponse. Parce que je sens bien que les Français, en faisant partie d'une culture exceptionnellement raffinée et développée, se rendent compte quelque part de combien il serait souhaitable pour le genre humain de bien connaître les détails particuliers et intimes qui contribuent à l'excellent phénomène Chester et, à force d'entendre tant de fois « Où est Chester? », j'ai compris que cette question est la forme polie d'un tas d'autres questions que les Français sont trop bien élevés, et ainsi brûlants d'envie de poser; par exemple : « Comment fait Chester pour gagner *sans cesse* des bourses prestigieuses qui portent souvent des noms de feus écrivains français? », ou : « Est-ce que Chester estime la traduction c. 1550-75 que Jacques Amyot a faite de Plutarque en français supérieure à la traduction en latin de Zylander ou bien celle de Cruzerius, qui date de la même époque? », ou encore : « Comment maintient-il sa coupe de cheveux toujours si bien soignée? Est-ce qu'il va chez le

coiffeur plusieurs fois par semaine, ou s'en occupe-t-il tout seul et, si c'est le deuxième cas, quelle marque de tondeuse favorise-t-il? », ou bien : « J'ai entendu dire que Chester a écrit plusieurs chefs-d'œuvre inédits de la poésie américaine tout en attendant que le linge sèche dans les séchoirs chez le lav-o-matic. Comment puis-je en trouver des exemplaires? »

Je commence à écrire, donc, dans l'espoir de pouvoir répondre au tiers de toutes ces bonnes questions, en imaginant que ce récit soit une sorte de toast que je porte avec Chester à la santé des copains français, tandis que, en réalité, on est souvent obligé de faire l'inverse : trinquer à Chester avec les amis en son absence. Je ne prétends pas pouvoir vous offrir plus qu'une sorte d'esquisse du prodige complexe qui a pour nom Chester. A ceux qui auraient l'intention d'utiliser ce texte comme manuel d'étude dans l'espoir d'un jour *devenir* Chester ou son semblable, je regrette de vous dire : Je suis navrée; vous ne réussirez jamais. Ce n'est pas seulement à cause de mes faiblesses comme prosateur et ma connaissance moins que rudimentaire du français écrit; il y a aussi cet obstacle insurmontable pour vous :

Il faut vraiment vivre avec Chester pour savoir à quel point il est le plus intelligent et le plus doux

et le plus raisonnable des hommes. Pour donner un tout petit exemple, il ne range pas les assiettes et les bols en fonction toute bête de leur taille et usage, comme tout le monde le fait ; il les range selon un système on ne peut plus à la fois esthétique et pratique. La vie avec Chester est pleine de petites merveilles pareilles. Il avait, en plus, dans le même genre, l'habitude de plier et de ranger les tee-shirts et aussi les petites culottes d'une façon si craquante et imaginative qu'on préférerait rester déshabillé des journées entières en admirant les étagères et les placards, ou du moins sans tee-shirt ni culotte. Y penser me remplit d'un désir féroce d'être en sa présence mais il est (malgré la grippe affreuse qu'il a depuis une semaine et qui, ne cessant d'empirer, devrait le retenir au lit, adorablement, il insiste pour sortir seulement et intérieurement afin de me laisser le temps de me consacrer tranquillement à mes projets, je n'y peux rien) actuellement à la Bibliothèque nationale en train de rechercher je ne sais quelle œuvre érudite et méconnue du XVII^e. Ce qui ne veut pas dire que je tomberais folle amoureuse de n'importe quel individu capable de bien ranger les tee-shirts et les petites culottes. Au contraire. De plus, Chester a, depuis des années déjà, perdu cette habitude, sans vouloir ou bien pouvoir me dire pourquoi.

Ce fait minuscule me rappelle trois choses tout à fait mentionnables par rapport au présent projet. D'abord, qu'il ait eu et ensuite perdu son habitude si mignonne du rangement précis des vêtements ne m'étonne vraiment pas, parce que toutes ses habitudes sont, sauf peut-être une ou deux, d'une perfection et d'une logique extraordinaires, et il faut bien changer de temps en temps. Mais quand même, qu'il confectionnât ces rangements de tee-shirts et de culottes si fantastiques (mais rapidement et sans effort pour lui) et puis qu'il ait, un jour, arrêté de le faire, cela donne à cette ancienne habitude un air si irréel que je me demande si elle était vraiment vraie au départ. C'est un détail, mais, comme Chester est tout à fait plein de qualités tout aussi précieuses qui sont parfois en état d'évolution, et aussi à cause de sa perfection globale, son côté miracle, à vrai dire (c'est très difficile pour moi de vous en donner une idée adéquate), je suis obligée de me demander non pas rarement si Chester est vraiment un être vivant, au lieu d'être juste un rêve parfait que je fais debout et depuis presque huit ans déjà. Parfois, par exemple, j'ai peur que les gens m'entendent en train de converser avec cet être imaginaire ou me voient l'embrasser dans le métro. J'envisage même la possibilité que Chester soit une sorte d'hallucination commune, ce qui permettrait que

d'autres gens, comme son excellente mère ou bien notre compatriote perspicace Robert Kocik, soient d'accord pour son existence qui reste toujours peu probable.

Quand j'étais étudiante, mon autrefois grand ami Richard Loehmann, avec qui je suis malheureusement brouillée depuis un moment paraissant plus long qu'il ne l'est puisque notre rupture s'est produite précisément lors de mon premier voyage involontaire avec Chester, donc virtuellement sur la lisière d'une vie antérieure; Richard qui doit aujourd'hui jouir d'un admirable poste universitaire, vivant toujours en contentement avec sa belle femme également professorale, s'ils ne sont pas divorcés, et leurs un ou deux enfants sûrement très doués, et qui était dans ma vie, curieusement, une sorte d'ange annonciateur de l'existence de Chester, puisqu'ils sont tous les deux originaires de la seconde ville natale de Chester, et très intelligents, faisant de brillantes carrières académiques, avec un parent éducateur-psychologue chacun, ayant tous les deux des diplômes de l'université de Chicago, portant des lunettes, étant de la même taille, avec de grands yeux très bruns, le nez droit mais pas fin, une chevelure noire, et en plus avec beaucoup de poils (chose qui me dégoûte en principe mais que j'aime chez Chester), en plus Ches-

ter observait beaucoup la future femme de Richard dans la bibliothèque de l'université de Chicago, sans qu'elle se doutât de son existence, chose troublante mais courante dans le cas de Chester en ses rapports avec les gens dans son passé ; ce Richard Loehmann, avec qui je n'ai jamais couché quand nous étions copains inséparables à dix-neuf ans (à cause de ses poils qui me dégoûtaient, mais il voit ce fait différemment, s'il y songe, ce qu'il ne fait assurément pas, et il avait beaucoup de succès avec les belles filles d'ailleurs), m'expliqua un soir, avec un petit ton paterne, que j'attendais trop des rapports amoureux, qu'il ne faut pas chercher la perfection dans un homme puisque les êtres humains sont par définition imparfaits ; et que cela serait fort ennuyeux en tout cas.

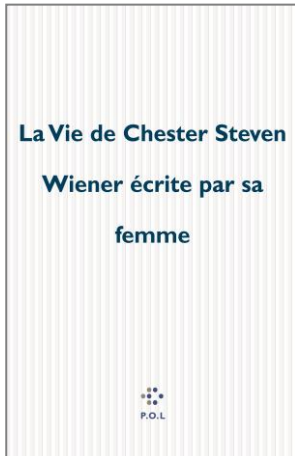
C'est à ce moment que j'ai su consciemment que le fait exceptionnel de ma vie n'était au fond autre chose que mon destin, ou du moins mon vouloir obstiné de vivre uniquement avec un être parfait. J'avais effectivement renoncé à cette idée depuis, après avoir vécu le paradis terrestre avec Julie Regan, magnifique romancière aux longues jambes très « gazelle » (Richard avait un béguin pour elle) et, lors de ma rencontre avec Chester, je cherchais autre chose, voire rien du tout, mais au fond, jamais ; l'admiration de la perfection étant

trop fondamentale en moi. Aussi, ce doute concernant la véritable existence de Chester est-il peut-être le prix auquel j'achète mon bonheur illimité. Néanmoins, j'entreprends cette biographie comme témoignage des événements qui font la preuve de n'importe quel phénomène majeur et constitueront l'évidence de l'existence de celui que j'estime parfois, franchement, « trop bon pour être vrai ».

Pour revenir aux faits importants liés au rangement des petites culottes : deuxièmement, si je n'avais pas gardé le souvenir de l'époque du bon plissage, cet usage maintenant désuet chez Chester serait complètement oublié, ce qui serait dommage, à mon avis. Pareil pour beaucoup d'autres délicatesses chesteriennes actuellement non pas négligées, mais plutôt remplacées, puisque Chester, aussitôt qu'il laisse tomber une de ses finesses, l'oublie totalement. C'est à moi, donc, d'archiver cette série d'habitudes si agréables.

Il faut dire tout de suite que les mignardises de Chester sont toujours de plus en plus délicieuses. Pourtant – et ceci constitue le troisième fait que l'anecdote des culottes me rappelle – au début, c'est-à-dire pendant toute l'époque couverte par ce premier tome de la vie de Chester, il y avait un Chester antérieur qui était sans aucun

Achevé d'imprimer en janvier 1998
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.
à Lonrai (Orne)
N° d'éditeur : 1559
N° d'imprimeur : 97
Dépôt légal : février 1998
Imprimé en France



Stacy Doris
**La Vie de Chester Steven
Wiener écrite par sa
femme**

Cette édition électronique du livre
La Vie de Chester Steven Wiener écrite par sa femme de STACY DORIS
a été réalisée le 15 mars 2012 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en janvier 1998
par Normandie Roto Impression s.a.
(ISBN : 9782867445965 - Numéro d'édition : 00071).
Code Sodis : N51828 - ISBN : 9782818015254
Numéro d'édition : 239518.